

Le miracle des roses



N ne dormit guère, cette nuit-là, sur la côte du pays basque et sur celle de Biscaye.

L'orage avait commencé au coucher du soleil, et les éclats de sa grande voix, répercutés par les premiers remparts des Pyrénées, se mêlaient aux hurlements du vent et aux longs mugissements de la mer.

Sous la poussée de l'ouragan, les ardoises s'envolaient du toit fragile des villas ; les façades ornées de balcons et de *miradores* craquaient et vibraient fouettées par les rafales : le long de la Bidassoa, les fermiers tremblaient pour leurs pommes et leurs maïs ; au fond de la moindre crique ouverte entre les falaises dans chaque maison, un cierge brillait devant la Madone pour les pêcheurs en péril sur la mer.

Si l'orage atteignait sur la côte une violence inusitée, que dire de la tempête déchaînée sur ce perfide golfe de Gascogne, aux profondeurs d'abîme, qui, serré dans l'étau des Pyrénées et des Cantabres, épuise, depuis des siècles, sur leurs flancs de rocs et de marbres, les brusques accès de ses fureurs.

Peu de bateaux de pêche avaient eu le temps de rentrer au port.

Toute la nuit, sur une frêle barque, les hardis marins, les doigts ensanglantés par les manœuvres, cravachés par la pluie et le vent, douchés par les paquets de mer, avaient lutté dans les ténèbres contre les vagues monstrueuses ruées vers eux des bas fonds de l'Atlantique.

Cependant, un reflet livide, sinistre comme une lueur d'Apocalypse, s'épandit lentement à la surface de l'océan démonté, annonçant l'approche de l'aube.

* * *

Sur la *Belle-Infante*, de la marine de Ciboure, les quatre hommes, Français et Espagnols, qui formaient l'équipage, agrippés aux tronçons des mâts, à demi-couchés sur les paquets de voilure, se redressèrent, ruisselants d'eau de mer, épuisés par les luttes formidables de la nuit.

— Où sommes-nous ? demanda José Imatz, en interrogeant anxieusement l'horizon.

— Près de la mort ! répondit un Espagnol, d'une voix d'épouvante.

Ignace Churrisquetta, le vieux pilote, qui connaissait sa Mer Cantabrique mieux qu'aucun pêcheur de la côte, laissa échapper un grognement désespéré.

Devant eux, au bout de l'étendue mouvante et glauque, un rivage apparaissait, qui, par une vaste échancrure, versait à l'océan un large fleuve aux eaux limoneuses.

— L'Adour ! annonça-t-il. La mer nous pousse vers la barre de l'Adour... Nous sommes perdus !

A ce moment, une énorme lame souleva la quille de la barque d'un si brusque sursaut, que celle-ci, piquant du nez, vit crouler sur elle un torrent d'eaux baveuses qui balaya le pont et faillit emporter un homme.

— *Dios te salve, Maria !... Dios te salve*, commencèrent les Espagnols tombés à genoux.

— Je ne la prie pas souvent, la Madone, mais j'ai foi en elle, prononça José Imatz. Si elle nous sauve, quel beau cierge je lui porterai !...

— Notre-Dame de Lourdes ! implora simplement le vieux pilote, vous que j'ai visitée un jour, dans votre Grotte, qu'est-ce qui vous en coûte de faire un miracle ?...

* * *

Les voix suppliantes furent étouffées par le fracas de la tempête. Le mugissement des vagues croissait en intensité à mesure que la barque s'avancait vers le fleuve et sa redoutable barre, agitée de puissants remous.

L'aube blanchissait la côte, plaquant de longues moirures pâles sur le fleuve jaunâtre dont les eaux fangeuses souillées par leur longue course, ressemblaient si peu aux gaves qui leur avaient donné naissance, aux vifs torrents de la montagne, bondissants et clairs, issus de cascades écumeuses, des neiges et des glaciers.

Qu'avait donc fait le vieil Adour de leur joyeuse pureté, de leurs élans, de leur jeunesse ? Comment avait-il pu changer ces flots chantants d'eau fraîches et vives en cette nappe de boue qui roulait à l'abîme, n'apportant avec elle que des débris et des épaves ?

Des traînées sombres, entortillées comme des algues, dessinaient des lignes verdâtres tout le long des courants. Elles se multipliaient, s'étendaient en tous sens, couvraient le fleuve d'un lavis irrégulier sur lequel trembla tout à coup la lueur rougissante de l'aurore.

La *Belle-Infante* n'était plus qu'à dix brasses de la barre.

Soudain, José Imatz les mains sur les yeux, pour mieux fixer ces étranges chevelures vertes flottant sur le dos de l'Adour, murmura comme un rêve :

— Une jonchée... Une jonchée de la Fête-Dieu... Des feuillages, des fleurs... Est-ce que je ne me trompe pas ?... Mais non !... Ce sont des roses, partout des roses...

Elles accouraient vers la mer, et les pêcheurs croyaient entendre, montant de la moisson fleurie, un écho des voix suaves et pures qui retentissent, sans trêve, près de la Grotte de Massabielle.

Ave, Ave, Ave Maria !